

C. Kerdredi

1304



Chère Marguerite,

J'espère que la brusque baisse
du thermomètre vous a rafraîchi
sans vous glacer. Pour moi je
retrouve enfin mes esprits et
en profite pour vous répondre.
Au se besoin de vous dire combien
je me félicite de votre décision
puisque vous savez que c'est
celle que je souhaitais. Les
belges de l'avenir, qui seront
moins cagots que la génération
présente, célébreront votre mé-
moire. — Mais je me garderai de

est de grands succès, enfin la femme forte qui
vous fait connaître le socialisme du 19^e siècle
par ses faits sociaux. Quelle tendresse pour Porter,
que ne pourrais je dire: mais de, comme on le dit,
— on en parle — les modestes leur mes Sœurs par
les femmes fortes, mais à Paris tout s'en va — une
vie très grave — que commencera-t-on la prose
générale et finira... eh! s'en va? Je commence
d'abord à regretter que les Sœurs ne soient
pas heureuses d'Alfred et que nous n'ayons pas
une ligne mystique pour mettre les parlementaires
à la raison!
Je m'aperçois que je suis vers le catholicisme, mais

troubler par une indiscretion le
 plaisir que vous causera le
 spectacle de la tête de Van Craay
 vous.

La situation politique est tou-
 jours ici très trouble. J'ai dîné
 avec Hyman, à qui j'ai fait
 part de vos regrets de pas avoir
 vu Lévi; j'ai rencontré aussi
 Vander Velde. Personne ne sait
 ce que fera la droite et elle
 ne le fait pas sans doute elle
 même. Elle est en réalité di-
 visée en deux et même en trois
 parties: les vieux conservateurs
 dont Waeste est le chef, les
 modérés, ou les sceptiques, qui
 cherchent un accord avec les
 libéraux et dont Broqueville

1800

afley me fournir et une pitifulleien, aussi Je me
perdis Je pas sans des usés sur l'origine que me
Exterrait même plus me en leur infirmité.
Je suis uny Je me as l'ordre affectueux
Reverent

Jithio